



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

CLIO, *Histoire, Femmes et Sociétés* : naissance et histoire d'une revue

Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/42>

DOI : 10.4000/clio.42

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 9-22

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel, « CLIO, *Histoire, Femmes et Sociétés* : naissance et histoire d'une revue », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/42> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.42>

Tous droits réservés

CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés : naissance et histoire d'une revue

Françoise THÉBAUD
et Michelle ZANCARINI-FOURNEL

CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés est en France la deuxième tentative de revue d'histoire des femmes, après *Pénélope, pour l'histoire des femmes*. Issue de la collaboration entre un groupe d'historiennes de l'EHESS et du Groupe d'études féministes (GEF) de l'Université Paris 7, *Pénélope* a accompagné et favorisé le développement des premières recherches et des premières soutenances de thèse en histoire des femmes. Entre 1979 et 1985, elle a publié treize cahiers thématiques qui rendaient compte, par de courts articles, d'une vingtaine ou plus de recherches en cours ou achevées. Sa disparition en 1985 - ironie non voulue, avec un numéro intitulé *Vieillesse des femmes* - laissait un vide qu'il fallait combler. Née dix ans plus tard dans un autre contexte intellectuel et politique, *CLIO HFS* a voulu faire autre chose et autrement, même s'il y a incontestablement filiation entre les deux revues, des animatrices de *CLIO* ayant écrit dans *Pénélope*, d'autres ayant été dans l'équipe fondatrice.

Genèse

Entre 1985 et 1995 en effet, l'histoire des femmes a beaucoup produit et beaucoup réfléchi sur elle-même¹. Elle est devenue plus critique sur le

1 Sur ce point, voir les bilans historiographiques récents : Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998 ;

projet initial d'histoire au féminin. Elle s'est proposé de dépasser la dichotomie trop souvent utilisée entre une majorité de femmes victimes et une minorité de femmes rebelles ainsi que l'usage du couple domination masculine-oppression féminine. Elle a reconsidéré le concept de « culture féminine ». Elle s'est attachée à intégrer les apports méthodologiques et conceptuels de la notion de *gender*, pour proposer une histoire relationnelle du rapport entre les hommes et les femmes et une lecture sexuée des sociétés, des événements et des phénomènes historiques ; comme en témoignent les cinq volumes de la collection *Histoire des femmes* dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot (Plon-Laterza, 1990-1992) et le colloque de la Sorbonne *Femmes et Histoire* qui en a proposé des lectures critiques (novembre 1992). Parallèlement, les historiennes et les historiens qui pratiquent l'histoire des femmes et du genre (les hommes y sont devenus plus nombreux) ont affirmé plus nettement la nécessité de sortir de l'entre-soi et le souhait de l'intégration des « études femmes » aux territoires de l'histoire. Le mouvement féministe, mobilisé par la revendication de parité en politique, a continué de stimuler intellectuellement la recherche qui s'est par exemple beaucoup intéressée à la place des femmes dans la Cité et au genre des politiques ; mais cette recherche a aussi acquis sa propre dynamique et une certaine autonomie par rapport au mouvement des femmes.

Dans ce contexte, la genèse de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* est celle d'un désir personnel - celui de Françoise Thébaud - devenu très vite projet collectif. Après la parution en 1991-1992 de *l'Histoire des femmes* et sa nomination à l'Institut Universitaire de France — institution qui donne du temps et des moyens -, le projet de créer une revue, comme celui, tout à fait parallèle dans le temps et les buts, de préparer une habilitation sur l'aventure intellectuelle de l'histoire des femmes est venu d'un triple sentiment. Sentiment d'un paradoxe d'abord : alors que *l'Histoire*

Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, ENS Éditions, 1998. Sur la comparaison entre *Pénélope* et *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, voir Françoise Thébaud : « De *Pénélope* à *CLIO* : forces et faiblesses de l'histoire des femmes en France », à paraître en italien in Actes du colloque *Storiche di ieri e di oggi : esperienze a confronto* (Bologne, 17-19 janvier 2001).

des femmes à dominante française rencontrait un certain succès public et était traduite à l'étranger, alors que l'histoire des femmes avait été largement défrichée en France (mémoires, thèses, livres), ce domaine de recherche avait encore peu d'échos dans les revues historiques, peu de reconnaissance intellectuelle et encore moins de reconnaissance institutionnelle. A ce paradoxe s'ajoutait le sentiment d'une déperdition très préjudiciable : de nombreux travaux d'histoire des femmes restaient ignorés faute de lieu d'expression, tandis que le domaine de recherche semblait manquer de mémoire et de transmission. Ne fallait-il pas réagir comme nos collègues étrangères ? Les Américaines disposaient déjà du *Journal of Women's History* dont le premier numéro est paru en 1989, les Britanniques de *Gender & History* (1989) et de *Women's History Review* (1992). Les Belges et les Espagnoles préparaient la publication de *Sextant* (1993) et *d'Arenal* (1994).

À l'issue d'un colloque tenu à Paris en décembre 1993, une réunion rassemble un petit groupe d'amies disponibles ce jour-là (Christine Bard, Geneviève Fraisse, Catherine Marand-Fouquet, Siân Reynolds, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel), qui décident de se lancer dans l'aventure et de réfléchir au titre. Dans le contexte de marginalisation de l'histoire des femmes, *CLIO* s'impose alors comme titre principal pour affirmer que ce domaine de recherche appartient à part entière à l'histoire. Le sous-titre proposé est « revue francophone d'histoire des femmes » ou « revue d'histoire des femmes », ces appellations ne constituant pas une prise de position théorique contre le *gender*, celle-là même exprimée avec nuances par *Women's History Review* qui entend, à l'encontre de *Gender & History*, « ne pas laisser l'accent mis sur les différences entre les femmes obscurcir les inégalités et les relations de pouvoir entre les sexes ». Dans les réunions de l'année 1994, le sous-titre devient *Histoire, Femmes et Sociétés*, formulation plus élégante, clin d'œil au tryptique des *Annales ESC*, réaffirmation de l'appartenance disciplinaire de la revue, confirmation de la volonté d'étudier les femmes dans leurs relations sociales avec les hommes. Débattue, l'adoption du terme « genre », peu utilisé en France et peu connu des historiens français avant la fin des années 1990, est repoussée, par crainte d'être mal comprises.

L'avant-dernière étape est la rédaction début 1994 d'un argumentaire (fondé sur le succès de *l'Histoire des femmes* et l'existence de revues spécialisées dans d'autres pays d'Europe) et d'un projet de premier numéro consacré, à l'heure des commémorations, aux Résistances et Libérations. Des dix grands éditeurs parisiens et des quatre éditeurs universitaires contactés (Presses Universitaires de France, Presses Universitaires de Lyon, Presses Universitaires de Grenoble, Presses Universitaires du Mirail), seules les PUM répondent positivement. Nous le devons sans doute à leur volonté de publier des revues universitaires (une dizaine alors) et à une tradition de recherche, d'enseignement et de publication en histoire des femmes à l'Université de Toulouse, tradition marquée par la naissance du GRIEF en 1979 (Groupe de recherche interdisciplinaire d'étude sur les femmes) et la création en 1985 du premier poste universitaire d'histoire des femmes, tenu alors par Marie-France Brive.

Dernière étape : une réunion à Toulouse en juin 1994 entre les Presses Universitaires du Mirail d'un côté, Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Foumel de l'autre, finalise l'accord, pour la publication de deux numéros thématiques par an et un tirage de 1 000 exemplaires. Contactées, Agnès Fine et Claudine Leduc, enseignantes à l'Université de Toulouse et ex-membres du GRIEF, se joignent à nous. La revue est alors presque née. Constitué progressivement avec la volonté d'associer des historiennes d'âges, de régions et de spécialités différents, le comité de rédaction comprend neuf membres lors de la parution du premier numéro à l'automne 1995 (Christine Bard, Agnès Fine, Gabrielle Houbre, Christiane Klapisch-Zuber, Claudine Leduc, Catherine Marand-Fouquet, Florence Rochefort, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Foumel), auxquelles se sont jointes plus récemment Mathilde Dubesset et Dominique Godineau. Question qui nous est souvent posée avec une pointe d'ironie ou de reproche, la non mixité du comité de rédaction n'est pas un principe revendiqué, mais l'expression de la représentation des historiennes dans ce domaine et de l'existence de liens intellectuels et amicaux ; parallèlement, la mixité du conseil scientifique est le reflet de la structuration de la discipline historique.

Objectifs et choix éditoriaux

Les objectifs, les choix, le mode de fonctionnement de la revue ont été précisés dans l'éditorial du premier numéro. Intitulé « Ouverture », cet éditorial est le résultat d'un débat collectif tenu au printemps 1995, le texte initial ayant longuement circulé et donné lieu à plusieurs versions successives, témoins de l'enrichissement du projet.

Que voulions-nous ? D'abord offrir un lieu d'expression et de débat aux recherches en histoire des femmes, entendue non comme un nouveau territoire mais comme « une nouvelle approche qui, en conceptualisant la différence des sexes, interroge l'ensemble de la discipline » (la définition proposée précisait : « études sur les femmes, les rapports de sexe, les féminismes, le *gender* »). Ensuite, faire connaître l'histoire des femmes à la communauté des historiens français, pousser, par le dialogue, les portes de la légitimité. Enfin, mettre en œuvre la dimension internationale de ce domaine de recherche, en faisant connaître à l'étranger les travaux français et en faisant écho aux recherches étrangères.

Pour expliquer nos objectifs, nous précisions alors deux choses importantes. D'une part, que nous n'étions pas retenues par la crainte, dépassée à nos yeux, de faire de l'histoire des femmes un « ghetto », crainte exprimée à plusieurs reprises par *Pénélope* et par de nombreuses historiennes dans les années 1970 et 1980. D'autre part, que nous ne voulions pas monopoliser l'histoire des femmes et invitions au contraire d'autres revues à s'y ouvrir. Nous écrivions aussi : « nous prenons, sans naïveté, le pari de l'ouverture et du dialogue, comme le montrent les choix de la revue ».

CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés n'est pas une revue de sciences humaines ou de *Women's Studies*. Elle est d'abord et souhaite être reconnue comme une revue d'histoire, mais avec le sentiment d'une nécessaire ouverture aux autres disciplines et une pratique où l'interdisciplinarité en actes est constamment l'objet d'un débat stimulant. La revue affiche aussi un grand souci de la qualité scientifique de ses articles et du respect des normes éditoriales ; affirmant dans le débat entre militantisme et recherche, qui a longtemps caractérisé l'histoire des femmes, que son militantisme concerne l'intégration de l'histoire des femmes et du genre à l'histoire générale, à la recherche et à l'histoire enseignée. Car là est l'en-

jeu de la transmission d'une culture mixte, qui aura de multiples effets sur le mouvement des femmes et la société en général.

Dès l'origine ont été défendus à la fois l'intérêt de numéros thématiques - quasi livres collectifs qui envisagent de nombreuses facettes d'un sujet - et la nécessité de diversifier les rubriques qui animent un champ de recherche. Après réflexion sur la structure interne, le dossier thématique s'organise de la façon suivante : quelques articles de fond et des « regards complémentaires » plus succincts permettent de donner la parole à une petite dizaine d'auteurs pour envisager les multiples facettes d'un sujet ; « l'actualité de la recherche » fournit un utile instrument de travail aux chercheurs ; le ou les « documents » donnent à voir une source et peuvent alimenter l'exercice scolaire très français du commentaire de texte ou d'image. L'introduction, à partir du troisième numéro, d'une rubrique « varia » (un à trois articles par numéro) permet d'être attentif à la diversité des recherches en cours et de publier des contributions hors des thèmes privilégiés ; se pose cependant régulièrement le problème d'un trop plein d'articles reçus et de la publication d'un troisième numéro annuel, numéro de mélanges.

Face aux débats internes à l'histoire des femmes (*women's history / gender history* ; histoire sociale / histoire culturelle ; histoire politique / anthropologie historique), *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* exprime une volonté fédérative et de dialogue, refusant de privilégier une ligne théorique sur une autre, proposant de faire dialoguer les approches et d'offrir aux lecteurs une palette représentative. En témoignent les cinq premières années de fonctionnement.

Animer une revue

Comme le suggère sa généalogie, *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, conçue comme une réponse à un contexte de marginalisation de l'histoire des femmes dans la discipline historique, n'est pas la revue d'une institution (laboratoire, centre de recherche ou université). Éditée par les Presses universitaires du Mirail à Toulouse, elle est toutefois soutenue par le Centre national du Livre qui attribue chaque année une subvention, en fonction des numéros parus et à paraître. La publication a également été

aidée financièrement par l'institution de rattachement des responsables de certains numéros : les universités de Paris 7 (n° 4), de Paris 8 (n° 5), d'Angers (n° 10) et de Chicago (n° 12). Abonnements comme ventes en librairies complètent le financement et l'équilibre financier est atteint depuis 1998.

Dans les débats autour de la création de la revue en 1994-1995, l'idée première d'un vaste comité de rédaction a été abandonnée sur les conseils de Michelle Perrot, au nom de l'efficacité. Nous avons donc imaginé l'articulation de quatre structures aux fonctions différentes. Le Comité scientifique apporte sa caution intellectuelle aux projets de la revue ; dès le début nous avons reçu le soutien actif d'Yvonne Knibiehler et de Michelle Perrot, pionnières en France de l'histoire des femmes, de Georges Duby dont nous conservons avec émotion une lettre de soutien, d'Alain Corbin, de collègues étrangers comme Luisa Accati-Levi, Joan Scott et Peter Laslett, de collègues d'autres disciplines comme Geneviève Fraisse et Stéphane Michaud, ainsi que d'historiennes qui venaient de participer à la publication de *l'Histoire des femmes en Occident* (Ariette Farge, Pauline Schmitt Pantel). Prises dans le tourbillon du quotidien de la revue, et sans aide institutionnelle, nous avons conscience de ne pas avoir assez développé — c'est un euphémisme — des relations étroites avec les membres de ce comité. De même, au sein de la deuxième structure, nous n'avons pas toujours rencontré l'écho souhaité de la part des correspondant/e/s à l'étranger, qui devaient permettre d'asseoir la dimension internationale en nous envoyant informations, comptes rendus et articles. De son côté, le Comité de soutien, constitué de personnes qui s'étaient manifestées dès le projet de création de la revue, a permis de la faire connaître largement à ses débuts, mais le soutien prolongé a parfois fait défaut. La structure essentielle reste cependant le Comité de rédaction qui porte la revue. Nous avons adopté des principes de fonctionnement qui évitent le centralisme parisien, avec une réunion trois fois par an dans une ville différente (Toulouse, Grenoble, Lyon, Paris, Bourges). Nos voyages, comme notre fonctionnement, sont subventionnés par le secrétariat d'État aux Droits des femmes. Au-delà des liens d'amitié qui se sont forgés et approfondis au cours du temps, lors des moments forts que représente chaque

réunion, le Comité de rédaction est un véritable lieu d'échanges et de formation, et le lieu des décisions éditoriales prises dans un grand souci de démocratie.

La préparation d'un numéro ainsi que le choix du thème sont collectifs, en fonction de notre connaissance des travaux en cours, des intérêts de chacune, et dans le souci de promouvoir des thématiques peu abordées en France. Nous discutons collectivement des sommaires. Revue à comité de lecture, *CLIO HFS* sollicite pour les articles qu'elle reçoit ou commande des appréciations internes et externes. La réalisation d'un numéro se fait parfois avec une personne extérieure au comité de rédaction : le procédé a été inauguré avec Catherine Coquery-Vidrovitch pour le numéro « Femmes d'Afrique » (n° 6) et poursuivi avec Angela Groppi pour « Femmes, dots et patrimoines » (n° 7), avec Djamila Amrane pour « Femmes du Maghreb » (n° 9), Nicole Pellegrin pour « Femmes travesties : un 'mauvais genre' » (n° 10), Daniel Fabre pour « Parler, chanter, lire, écrire » (n° 11), Leora Auslander pour « Le genre de la nation » (n° 12). L'ensemble de ce mode de fonctionnement s'est avéré relativement efficace : de 1995 à 2000, douze numéros de 300 pages chacun sont sortis très régulièrement, avec près de 150 articles et des rubriques régulièrement tenues.

Au fil des numéros...

Si nous reprenons l'éditorial du premier numéro, nous constatons que les objectifs ont été en grande partie atteints. Tout d'abord, l'ouverture intellectuelle de la revue se manifeste par la diversité des thèmes abordés et la pluralité des modes d'approche et des systèmes interprétatifs. *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* s'est efforcée de défricher des domaines en partie négligés par l'histoire des femmes comme, par exemple, « femmes et religions ». Alors que le numéro de 1995 portant ce titre soulignait les résistances des institutions religieuses à l'émancipation des femmes ou à leur intégration dans les Églises, un numéro ultérieur « Chrétiennes » (n° 15) met en avant les formes d'engagement et l'autonomie des actrices. Comme la discipline historique dans son ensemble, l'histoire des femmes est en effet traversée par une tension entre l'étude des structures de domi-

nation et celle des marges de liberté ou des parcours de résistance. Elle suit également la focalisation actuelle de la discipline historique sur les individu/e/s et les subjectivités².

Parallèlement, *CLIO HFS* a mis en œuvre des approches différentes, notamment autour d'un débat fécond entre histoire et anthropologie³ ; à l'exception de « Femmes d'Afrique » explicitement centré sur l'histoire, la revue a accordé et accorde une place non négligeable à cette discipline, comme le montrent par exemple les différents articles de « Femmes et religions », « Le temps des jeunes filles », « Femmes, dots et patrimoines » ou « Parler, chanter, lire, écrire ». L'approche de genre, présente dès le début, a été introduite, de façon plurielle et explicite, sous l'angle des identités de genre dans « Femmes travesties : un mauvais 'genre' », et sous l'angle de la construction socio-culturelle de la nation dans « Le genre de la nation ». L'ouverture intellectuelle de la revue se manifeste également par la confrontation avec d'autres disciplines : 16% des articles et un certain nombre de comptes rendus sont en effet consacrés à l'anthropologie, la littérature ou la sociologie⁴.

Le second objectif affirmé dès l'origine était de faire connaître les travaux étrangers. Confirmé par le contenu des numéros ultérieurs, le bilan dressé en décembre 2000 souligne sans ambiguïté que *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* n'est pas uniquement une revue franco-française : plus d'un article sur 2 (53%) concerne l'histoire extérieure à la France ; 35% des auteur/e/s sont étrangers et plus d'un quart des recensions rendent compte de livres publiés à l'étranger, le plus souvent européens et américains.

Enfin, la diversité des auteurs est bien réelle. La mixité pratiquée par *CLIO HFS* est sans doute plus grande que le rapport réel entre historiens et historiennes dans le champ de l'histoire des femmes et du genre, puisque 79% des articles sont écrits par des femmes et 21% par des hommes. Nous avons eu aussi la volonté de faire une place aux jeunes

2 Les titres et le contenu des numéros postérieurs («Intellectuelles», «Chrétiennes», «Prostitués») semblent significatifs de cette évolution.

3 Sur ce point, voir la contribution d'Agnès Fine à ce numéro.

4 Voir les tableaux de l'annexe 2.

auteurs, au sens d'auteurs n'ayant pas encore soutenu leur thèse : 11 % des contributeurs peuvent être ainsi qualifiés et le pourcentage serait plus élevé si nous prenions en compte ceux et celles qui viennent juste de terminer leur doctorat. Le croisement de ces deux dernières variables (nombre d'auteurs dont le français n'est pas la langue maternelle et « jeunes auteurs ») conduit à proposer de fréquentes modifications sur les textes des articles, interventionnisme diversement apprécié, mais garant de la qualité de la revue et élément de formation pour les moins expérimentées.

Cependant, l'analyse quantitative synthétisée dans les tableaux présentés en annexe montre une surreprésentation de l'histoire contemporaine qui peut apparaître préoccupante du point de vue de l'organisation traditionnelle de la discipline historique. Parmi les spécialités des membres du Comité de rédaction, les contemporanéistes sont majoritaires, tandis que 55 % des articles publiés comme 82 % des comptes rendus relèvent de l'histoire contemporaine. Les 14 % d'articles d'histoire médiévale s'expliquent en partie par la publication du numéro d'hommage à Georges Duby (« Georges **Duby** et l'histoire des femmes », n° 8) mais moins de 5 % des comptes rendus y sont consacrés. 8 % des articles concernent l'histoire moderne, 7 % l'histoire ancienne⁵. Des efforts sont à coup sûr nécessaires pour une représentation plus équitable des différentes périodes de l'histoire.

Réception

En l'absence d'un recensement du nombre de citations de *CLIO*, *Histoire*, *Femmes et Sociétés* dans les bibliographies, l'écho de la revue peut se mesurer à travers les indicateurs classiques de diffusion. L'évolution des abonnements (autour de 250) montre son ancrage dans les institutions (bibliothèques universitaires et archives départementales) et un bon accueil à l'étranger (bibliothèques universitaires européennes et, récemment, américaines) ; mais nous n'avons pas réussi à percer auprès des

5 Le total des articles d'histoire ne fait pas 100 % car s'y ajoutent 16 % d'articles d'autres disciplines.

bibliothèques municipales et des centres de documentation des lycées, public que nous souhaitons aussi atteindre. Si les abonnements individuels ont diminué après un succès de curiosité la première année, la vente en librairie est bonne et certains numéros — tous ont été finalement tirés à 800 exemplaires — sont épuisés. À l'encontre de notre volonté de diversifier les titres en fonction des problématiques abordées, il semble que les ouvrages se vendent mieux lorsque le mot « femmes » est inclus dans l'intitulé.

La croissance du nombre de livres reçus à la rédaction comme celle des articles proposés témoignent aussi de l'écho rencontré, mais il faudrait sans doute franchir une étape supplémentaire par un meilleur suivi de la diffusion, tâche difficile en raison de la faiblesse de nos moyens organisationnels, en particulier l'absence de secrétariat de rédaction. Contrairement à d'autres revues françaises, *CLIO HFS* n'est pas prise en charge par une institution qui offre une partie de ses moyens en secrétariat⁶.

L'histoire des femmes et du genre a aujourd'hui acquis en France une certaine reconnaissance intellectuelle et *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* y a sans doute contribué. De même, l'initiative prise en 2000 par son Comité de rédaction de susciter la création de l'Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre — Mnémosyne contribue à la structuration en France de ce domaine de recherche. Mais sa reconnaissance institutionnelle est encore faible. Nous espérons que cette publication, issue de la journée d'étude du 8 décembre 2000, contribuera à combler le fossé entre reconnaissance intellectuelle et reconnaissance institutionnelle, pour asseoir la légitimité et la diffusion des recherches en histoire des femmes et du genre.

6 Le Comité de rédaction a le plaisir aujourd'hui (2002) de recevoir l'aide d'Annie Paradis pour la diffusion.

Annexe 1 : La collection *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* (sont indiquées entre parenthèses les responsables des numéros ; sont aussi listés pour information les numéros parus depuis la journée d'études du 8 décembre 2000)

- * « Résistances et Libérations, France 1940-1945 », n° 1, automne 1995 (Françoise Thébaud)
- * « Femmes et religions », n° 2, automne 1995 (Agnès Fine et Claudine Leduc)
- * « Métiers, corporations et syndicalismes », n° 3, printemps 1996 (Michelle Zancarini-Fournel)
- * « Le temps des jeunes filles », n° 4, automne 1996 (Gabrielle Houbre)
- * « Guerres civiles », n° 5, printemps 1997 (Catherine Marand-Fouquet)
- * « Femmes d'Afrique », n° 6, automne 1997 (Catherine Coquery-Vidrovitch et Françoise Thébaud)
- * « Femmes, dots et patrimoines », n° 7, printemps 1998 (Gabrielle Houbre et Angela Groppi)
- * « Georges Duby et l'histoire des femmes », n° 8, automne 1998 (Christiane Klapisch-Zuber et Michelle Zancarini-Fournel)
- * « Femmes du Maghreb », n° 9, printemps 1999 (Agnès Fine et Claudine Leduc)
- * « Femmes travesties : un 'mauvais' genre », n° 10, automne 1999 (Christine Bard et Nicole Pellegrin)
- * « Parler, chanter, lire, écrire », n° 11, printemps 2000 (Daniel Fabre et Agnès Fine)
- * « Le genre de la nation », n° 12, automne 2000 (Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel)

- * « Intellectuelles », n° 13, printemps 2001 (Florence Rochefort et Mathilde Dubesset)
- * « Festins de femmes », n° 14, automne 2001 (Claudine Leduc et Claudine Vassas)
- * « Chrétiennes », n° 15, printemps 2002 (Mathilde Dubesset et Geneviève Dermenjian)

Annexe 2 : Analyse des douze premiers numéros de *CLIO HFS*

ARTICLES

Numéro et nombre de pages	Nombre d'articles*	Articles d'histoire française	Articles sur autres pays	Articles histoire contemp.	Autres périod. Histoire mod med; anc
1 (331)	17	17	0	17	0-0-0
2 (407)	13	6	7	2	1-5-2
3 (292)	12	8	4	5	1-2-0
4 (302)	11	8	3	5	0-1-2
5 (275)	11	3	8	5	1-0-3
6 (297)	15	1	14	15	0-0-0
7 (302)	11	3	8	5	3-2-1
8 (304)	11	6	5	2	0-9-0
9 (327)	16	0	16	9	1-0-1
10 (299)	10	6	4	3	2-1-0
11 (301)	8	6	2	1	2-0-0
12 (285)	10	3	7	9	0-0-0
Bilan	145	67	78	78	41
%		47%	53%	55%**	29%**

*Articles = dossier et varia (sans l'éditorial et le document) - **Les % sont calculés sur l'ensemble des articles y compris d'anthropologie, de sociologie, de littérature

AUTEURS

Numéro et nombre de pages	Nombre d'articles*	Auteurs étrangers	Auteurs hommes	Auteurs femmes	Jeunes auteurs*
1 (331)	17	2	5	12	4
2 (407)	13	2	6	7	0
3 (292)	12	6	2	10	1
4 (302)	11	2	3	8	0
5 (275)	11	0	3	8	1
6 (297)	15	5	2	12	4
7 (302)	11	5	2	11	1
8 (304)	11	5	3	8	0
9 (327)	16	13	2	14	2
10 (299)	10	2	0	10	2
11 (301)	8	1	2	5	1
12 (285)	10	8	1	9	0
Bilan	145	51	31	114	16
%		35%	21%	79%	11%**

*Définition adoptée : chercheur/euse n'ayant pas encore soutenu une thèse - **Le pourcentage serait plus élevé en incluant dans la définition « venant de soutenir une thèse ».

COMPTES RENDUS

Numéro et nombre de pages	Nombre de CR	Nombre de pages	Histoire contemp.	Autres périodes*	Livres étrangers ¹
1 (331)	12	30	12		3
2 (407)	9	32	7	2	2
3 (292)	12	20	12		3
4 (302)	11	30	10	1	4
5 (275)	8	20	8		3
6 (297)	12	30	9	3	2
7 (302)	18	43	15	3	5
8 (304)	14	28	7	7	2
9 (327)	11	33	6	5	2
10 (299)	14	31	12	2	4
11 (301)	32	64	27	5	12
12 (285)	14	43	12	2	2
Bilan			137	30	44
3722 pages	167	404	82%	18%	26%

*dont 17 en histoire moderne, 7 en médiévale et 6 en ancienne

**dont 17 en anglo-américain, 11 en italien, 5 en allemand, 4 en portugais, 3 en espagnol, 2 en hongrois et 2 en russe